

D'amers au revoir

Aux Internationaux de France, au mois de février, le ballet d'équipe français avait rendu le rêve olympique possible. À Athènes, les filles l'ont touché du doigt. Cela n'a pas suffi.

Le verdict laisse un goût amer. Le tournoi qualificatif d'Athènes offrait huit places pour les jeux. Le ballet tricolore termine huitième, mais suivra la compétition à la télévision. Les Françaises font les frais de la qualification directe du pays hôte, la Grèce, classé neuvième. Si la déception est aussi forte, c'est que les filles de Julie Fabre et d'Agnès Berthet étaient persuadées qu'elles pouvaient relever le défi. Installées à la neuvième place du palmarès des championnats du Monde de Barcelone, il leur fallait gravir deux échelons pour gagner la capitale grecque au mois d'août. "Nous avons toujours cru que c'était possible, appuie Jessica Ros, l'une des membres du ballet d'équipe. Autrement nous ne nous serions pas autant investies." Avec sept heures d'entraînement par jour, cinq à six fois par semaine, les nageuses sont passées par beaucoup de sacrifices.

"La déception va mettre des mois et des mois à s'effacer, confie Julie Fabre, entraîneur de l'équipe depuis deux ans. Mais les filles se sont déjà trouvées d'autres objectifs."

Les Françaises ne veulent pas rester sur cet échec. "Il faut essayer de trouver des points positifs, poursuit Jessica Ros, 20 ans. Nous avons quand même gagné une place par rapport à l'année dernière. Pendant la compétition, notre groupe s'est montré très solidaire. Nous avons toutes marché dans la même direction." Julie Fabre n'a aucun remord. "Elles ont fait tout ce qu'elles pouvaient, analyse l'ancienne préparatrice de l'équipe de France junior. Elles ont progressé tout au long des séances de préparation. Il n'a pas manqué grand-chose pendant la compétition." Les nageuses soulignent également l'écart qu'elles sont parvenues à créer avec l'Ukraine. Au mois de février, aux Internationaux de France,



Jessica Ros, Coralyne Lemaire, Maud Egond et Carole-Anne Berger (de droite à gauche) pensent maintenant à l'avenir.

les juges n'avaient pas su départager les deux formations. À Athènes, la France a relégué son adversaire à près de trois points. Malheureusement, le deuxième obstacle, l'Italie, est resté infranchissable. "L'équipe française est tout de même celle qui a le plus progressé par rapport à l'année dernière, constate Julie Fabre. Mais, pour que les choses changent dans les têtes des juges, il faut plusieurs rendez-vous."

J. B.

Huitièmes. C'est une place de mieux pour les Françaises qui avaient terminé neuvièmes à Barcelone.



L'espoir espagnol

Sans surprise, l'équipe de Russie remporte le tournoi de qualification. La hiérarchie mondiale n'a pas connu de chamboulement. Les sept premières nations sont les mêmes que l'été dernier à Barcelone. La sensation a failli venir de l'Espagne, à égalité avec les États-Unis après le programme technique. Les Espagnoles n'ont cependant pas su transformer l'essai lors du programme libre. En duo, pas de changement non plus par rapport au mois d'août. Les Russes Ermakova et Davydova restent leaders devant les Japonaises et les Espagnoles.

Huit équipes qualifiées aux J.O. :

Le Canada, la Chine, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Japon, la Russie, les États-Unis.